

## BON ANNIVERSAIRE

## 90 ans à La Roche

Née le 16 décembre 1918, Simone Tinguely-Kolly passe aujourd'hui le cap de ses 90 ans, au Foyer St-Joseph de La Roche, où elle vit depuis dix ans. C'est dans ce même village qu'elle a passé l'essentiel de son existence, en secondant son mari, Pierre Tinguely, à l'exploitation du domaine familial. Simone aimait s'occuper du jardin et des fleurs. Durant son temps libre, elle appréciait les parties de cartes et recevait avec plaisir sa famille.



Avec son mari, décédé il y a dix ans, Simone Tinguely a eu le bonheur de voir naître sept enfants, dont une fille est malheureusement décédée. Elle est également l'heureuse grand-mère de 14 petits-enfants. Et son vingtième arrière-petit-enfant a vu le jour il y a peu.

Cette grande famille était réunie le 22 novembre pour fêter la nouvelle nonagénaire. *La Gruyère* se joint à ses proches pour présenter à Simone Tinguely ses meilleurs vœux. GRU

## COMMUNIQUÉS

## Cérémonie pénitentielle à Villarvolard

Une erreur s'est glissée dans notre édition de samedi, dans la brève consacrée aux cérémonies pénitentielles communautaires. La célébration du pardon du jeudi 18 décembre à 19 h 30 aura lieu à Villarvolard, et non à Corbières, contrairement à ce qui nous a été communiqué.

## CRITIQUE

## SALLE CO2

## Serge Merlin, ou l'art du théâtre à son sommet

Magistral monologue, samedi à la salle CO2.

Grâce à un immense Serge Merlin, qui enflamme les mots de Thomas Bernhard.

■ C'est une tempête, un tonnerre de mots qui s'emballent, s'apaisent, redémarrent. Dans son long manteau noir, les mains agrippées à sa canne comme des serres à leur proie, Serge Merlin embrasse les mots de Thomas Bernhard. Samedi soir, seul sur la scène de la salle CO2, à La Tour-de-Trême, il a magnifié *Le neveu de Wittgenstein*. Un récit qui suit les trépidations de l'amitié entre le narrateur écrivain et Paul, neveu du célèbre philosophe.

Dos un peu voûté, pas traînant, visage émacié, Serge Merlin impose d'emblée sa présence. Mystère qui entoure les comédiens d'exception: il n'a pas dit un mot et nous a déjà emportés. Puis, ce roulis de phrases: «En 1967, au pavillon Hermann de la Baumgartnerhöhe, une des infatigables religieuses qui y faisait office d'infirmière a posé sur mon lit ma *Perturbation...*» Jamais, en une heure et demie, il n'y aura de lyrisme mielleux, de joliesse. Mais des mots au plus près de l'os, des

mots qui râpent, des mots qui ondulent et se brisent, qui, souvent, reviennent en arrière pour mieux prendre leur élan.

Maître du monologue, Serge Merlin porte ce texte avec une intensité folle. Il a de la foudre dans la voix. Puis de la glace. Et encore du velours. Il passe de la rage à un calme trompeur, qui a la couleur de désespoir («désespoir, je n'ai pas honte de prononcer ce mot»). C'est presque effrayant: combien d'acteurs sont capables ainsi de vous prendre aux tripes à chaque syllabe, à chaque inflexion?

## Hauteur vertigineuse

Appuyé sur un tas de notes, feuilles dérisoires où s'entassent les souvenirs qu'il jetera en l'air, il fulmine, s'emporte contre ce «monde où tout est constamment enjolivé, de la manière la plus répugnante». Mais il s'amuse aussi, quand, en citadin convaincu, il bifurque sur les horreurs de la campagne. Ou qu'il raconte, avec une irrésistible cruauté, la remise d'un prix littéraire («un prix est toujours décerné par des gens incompetents qui veulent vous chier sur la tête...»).

*Le neveu de Wittgenstein* est aussi une réflexion sur la folie, sur ses gouffres, sur ces pauvres gens qui «jetent les trésors de leur esprit

par la fenêtre de leur tête». Et Thomas Bernhard se révèle ici plus émouvant que jamais en évoquant cette étrange amitié. «Deux cents amis assisteront à mon enterrement, et il faudra que tu fasses un discours sur ma tombe», lui avait dit Paul.

«Il repose au cimetière de Vienne. Et jusqu'à présent, je ne suis pas encore allé sur sa tombe», lâche, comme en écho, cette silhouette frêle, presque spectrale. Derniers mots. Il nous laisse là, subjugués. Aucun doute: avec Serge Merlin, la

salle CO2 a touché là un sommet. Quelque 220 personnes ont assisté à cette soirée de pure grâce. Tant pis pour les autres: ils ne sauront pas quelle hauteur vertigineuse peut atteindre ce souffle infini qui a pour nom théâtre. Eric Bulliard

## CO DE BULLE

## Clip pour défendre un livre



Un livre, une classe, une caméra: les ingrédients pour le tournage d'un clip, hier au Cycle d'orientation de Bulle

Jessica Genoud

Une classe du CO de Bulle participe au projet «Lire-Délire» de la Télévision Suisse romande. Hier, avec leur professeure de français et un cameraman, la vingtaine de jeunes se sont essayés au tournage d'un clip pour présenter le livre qu'ils ont sélectionné. Avant de défendre leur roman dans les studios genevois.

■ «Silence dans la basse-cour!» Alignés en demi-cercle sur la scène de l'aula du Cycle d'orientation, à Bulle, une vingtaine d'élèves de la classe pré-gymnasiale II-03 trompent l'attente en discutant. Près de là, leur prof de classe, Anne Peiry, un brin tendue, virevolte d'un bout à l'autre de la salle. Raphaël Marguet, de son côté, farfouille dans un grand coffre noir. «On va installer les mandarines», lance le cameraman du service multimédia de la Haute Ecole pédagogique de Fribourg en tendant trois projecteurs orange à Antoine, Matia et Eric, 14 ans.

Au programme de ce lundi après-midi, le tournage d'un clip. Une démarche qui s'inscrit dans la 5<sup>e</sup> édition d'un projet pédagogique de la Télévision Suisse romande, *Lire-Délire*. L'idée? Quatorze classes d'adolescents romands (deux par canton) se mobilisent pour défendre un livre de la sélection du Prix TSR littérature ados. En l'occurrence, pour les jeunes Gruériens: *L'échelle de Glasgow*, de Marcus Malte.

«Comme l'histoire est difficile à résumer, nous avons choisi de faire quelque chose de très conceptuel», explique Anne Peiry, qui est également leur professeure de français et d'anglais. Des phrases clés ont été tirées du roman: elles seront récitées par les élèves, habillés de rouge ou

de vert, face à la caméra. Devant eux, Dylan joue le rôle de Michael, le fils du héros du livre, plongé dans le coma après une tentative de suicide. D'autres écoliers prennent des photos ou filment le tournage, pour le making of.

## «Moteur, silence, action»

«Quelqu'un a déjà tourné dans un film?» interroge Raphaël Marguet. Quelques mains se lèvent discrètement. «Je vais faire un panoramique. Je n'ai pas le matériel pour un traveling. Bon. Je vais dire "moteur, silence, action". Là, vous attendez quelques secondes avant de dire votre texte. Où est ma scripte? Et mon perchman? Essaie de ne pas taper le micro par terre: ça s'entend. Et, si tu le tiens en l'air, on verra l'ombre sur l'image. Ça fait très *low cost*, sourit le cameraman. OK, tout le monde est en place?» Premier essai, à blanc. «Tu m'entends, Michael? Qu'est-ce que tu crois, moi aussi, j'ai eu quinze ans. Je peux comprendre, tu sais...»

Les 22 répliques s'enchaînent à vitesse grand V. Les ados sont peu à l'aise. Raides comme des piquets ou voûtés, ils gigotent quand ils parlent, mettant une main dans leur poche. «Ils récitent... regrette Anne Peiry en secouant la tête. On a pourtant beaucoup répété. Allez, de la conviction! Parlez plus fort, posez votre voix!» Deuxième essai, puis troisième, quatrième, cinquième. «C'était pas mal! Mais on va la refaire...» Le tournage se poursuit jusqu'en début de soirée.

Prochaine étape: le tournage de l'émission proprement dite, dans les studios de la TSR, à Genève, fin janvier. Là, les jeunes Bullois devront défendre leur roman. La meilleure présentation sera récompensée du Délire d'or. Et les vainqueurs auront l'occasion de rencontrer l'auteur au Salon du livre, à Genève.

Alexandre Brodard

Emissions *Lire-Délire* diffusées les jeudis à 17 h 30 sur TSR2, à partir du 19 février

## VU DES COULISSES



Serge Merlin, quelques minutes avant d'entrer en scène, samedi à la salle CO2 de La Tour-de-Trême

Claude Haymoz